

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Une œuvre de libération : un cent cinquantième
anniversaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 107-110

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Une œuvre de libération

Le 24 germinal de l'an IX de la Révolution, soit le mercredi 14 avril 1802, paraissait le *Génie du Christianisme*, de Cha-teaubriand. Le dimanche suivant, qui était le jour de Pâques, on proclamait solennellement à Notre-Dame de Paris que l'Eglise de France s'était réconciliée avec le pouvoir civil, qu'un concordat venait d'être signé entre le Premier Consul Bonaparte et le Saint-Siège. Les cloches des églises de France, réduites au silence depuis plusieurs années, pouvaient à nouveau lancer dans le ciel leurs vibrations sonores et annon-cer au peuple que le Dieu des chrétiens n'était point mort...

Une fois de plus, la persécution avait échoué : ni la malice du dix-huitième siècle avec toutes les ressources de son esprit et toute l'obstination de ses philosophes, ni les violences de la Révolution avec ses tyrans et la séduction qu'elle pouvait exercer sur des masses populaires dont elle prétendait assurer à jamais les destinées contre de traditionnels despotes, ni même cette religion du Vicaire savoyard, qui avait fait de Dieu quelqu'un qui sait parler au cœur, qu'il faut trouver dans le vaste temple de la Nature, et non pas seulement ce grand Etre créateur d'un univers dont il n'a pas à demeurer la Providence attentive, ni le libertinage si abondamment répandu dans les lettres et les mœurs n'avaient réussi à dé-truire l'œuvre qu'avaient édifiée tant de siècles de foi chré-tienne. Le peuple français demeurait attaché à ses vieilles croyances, il aimait toujours ses églises, son clergé, ses tradi-tions pieuses ! Qu'importent les abus, les défaillances ! On ne saurait leur sacrifier des institutions excellentes en soi, génératrices de sainteté et de bonheur pour qui ne s'en écarte pas et n'en altère pas la doctrine et l'action par une attitude personnelle « extravagante ». La grandeur du vrai chrétien ne saurait se développer en dehors d'une Eglise hiérarchique, visible, et si divinement assistée qu'il serait souverainement sommaire et injuste de ne la juger que par les côtés purement

humains qui s'y peuvent glisser et même, en de certaines heures, enténébrer sa mission et son origine surnaturelles.

Le *Génie du Christianisme* parut donc au temps où la réconciliation devenait officielle entre la France et l'Eglise, au temps aussi où les consciences et les esprits finissaient par trouver insupportable le joug moral que leur avaient imposé les idées de Voltaire et des Encyclopédistes. Bon nombre de Français qui, alors comme il en serait aujourd'hui, s'étaient plus ou moins ralliés à ce courant d'irréligion et d'impiété, finissaient par gémir sur un bonheur qui leur semblait perdu et qui leur manquait plus encore que si on les avait amputés de quelque organe vital... Pour revenir en arrière, que d'humiliations à surmonter, que de renoncements à des théories qui avaient paru solides et surtout indispensables à qui veut éprouver son intelligence et satisfaire à toutes ses aspirations humaines, ne pas se laisser brider et river à d'étroits horizons ! L'ouvrage de Chateaubriand libérait les cœurs et les esprits d'un ennemi avant tout intérieur... On pouvait maintenant respirer, se dire chrétien sans passer pour un retardé. On retrouvait l'âme de sa race, on renouait avec le fil de la destinée française tel que l'avaient formé les siècles... L'art aussi bien que les passions s'enrichiraient à puiser leur inspiration aux sources du dogme et des institutions chrétiennes. Tout de même, c'était là le secret des authentiques grandeurs françaises ! de celles-là qui, de nos jours encore, forcent notre admiration et nous conquièrent par leur jeunesse éternelle...

A lui seul, le titre de ce livre évoquait un triomphe : ce christianisme que de brillants esprits avaient si décrié, voilà qu'il recelait quelque chose de génial ! Rien ne lui échappait, il soumettait à son emprise, à son action bienfaisante et exaltante tout l'homme... Quelle nouveauté d'entendre pareil langage, quelle libération pour tant d'intelligences de savoir que cette cause avait trouvé en M. de Chateaubriand un héros auquel on ne résisterait pas et qui séduirait moins peut-être par la profondeur de ses idées que par la sorte d'émotion qu'il saurait nous communiquer. Ah ! être envoûté par une prose merveilleuse qui, jamais jusqu'alors, n'avait paru plus colorée, plus apte à peindre toutes les nuances d'un paysage ou d'un état d'âme, plus musicale, plus évocatrice, plus créatrice des émotions elles-mêmes qu'on attend d'ordinaire des autres arts, quelle joie non encore éprouvée ! Aussi

bien le cardinal Caprara entonnait-il à Notre-Dame un *Te Deum* pour un passé retrouvé et que le *Génie du Christianisme*, paru au même temps, commentait en une prose éblouissante de beauté et ruisselante de lyrisme rythmé.

Au hasard de notre lecture, et pour illustrer ces notes d'un exemple, nous glanons au livre V ce passage où Chateaubriand évoque la splendeur d'un ciel maritime :

1. *Le globe * du soleil, | prêt * à se plonger | dans les flots, || apparaissait | entre les cordages * du navire | au milieu des espaces * sans bornes. *

2. *On eût dit, | par les balancements * de la poupe, || que l'astre * radieux | changeait | à chaque * instant | d'horizon.*

3. *Quelques nuages | étaient jetés | sans ordre | dans l'orient, || où la lune | montait | avec lenteur | ;*

*le reste * du ciel * était pur : | vers le nord, | formant * un glorieux * triangle | avec l'astre * du jour | et celui * de la nuit, || une trombe, | brillante * des couleurs * du prisme, | s'élevait * de la mer | comme un pilier * de cristal | supportant * la voûte * du ciel.*

Prose rythmée s'il en est une, où nous découvrons, selon la méthode préconisée par M. Grammont dans son *Traité de prononciation française*, le retour périodique des éléments sonores. Indiquant par un double trait vertical le point culminant de chaque phrase, d'un simple trait les groupes présentant un sens et d'une étoile les éléments rythmiques de chaque groupe, nous aurons tour à tour pour chacune des phrases que nous avons transcrites les concordances arithmétiques suivantes : 1^{re} phrase : 2. 2. 1. : : 1. 2. 2. ; 2^e phrase : 1. 2. : : 2. 1. 2. 1. ; 3^e phrase (jusqu'au point-virgule) : 1. 1. 1. : : 1. 1. 1. ; 3^e phrase (depuis le point-virgule) : 3. * 1. 3. 2. 2. : : 1. 3. 2. 2. * 3. Chiffres qui nous prouvent quelle architecture savante se glisse dans ce texte et pourquoi cette lecture donne l'impression de cacher quelque magie de l'ordonnance sonore... Remarquons en passant qu'à la dernière partie, celle que nous avons marquée d'un astérisque, les deux éléments extrêmes évoquent le ciel et, pour cette raison sans doute, retrouvent la même mesure à trois temps...

Envoûtement, puissance fascinatrice, magie : tels sont les mots dont nous nous sommes servis pour qualifier la prose de Chateaubriand. M. Camille Dudan, dans l'une des excellentes causeries qu'il a consacrées à Radio-Lausanne au « français de quelques écrivains » ne nous dément pas quand il dit de l'auteur du *Génie* : « couleur, dessin, musique, sens des correspondances, art de cultiver, d'exploiter l'image une fois trouvée. Que n'a-t-il suggéré à ses successeurs, romantiques, parnassiens, symbolistes ? Images, rythmes, mélodies, il a tout en principe, et même déjà, dans ses minutes intimes, la courte chanson de Verlaine. N'est-elle pas détachée de sa lyre, la corde charmeuse d'Albert Samain ?... »

Pour tant de raisons, nous nous faisons un devoir de commémorer l'anniversaire du *Génie du Christianisme*, œuvre de libération certes, puisqu'elle a permis à bien des âmes de ne plus rougir de leur religion, puisqu'elle a engagé la langue vers des formes d'art qu'on aurait quelque peine à découvrir auparavant, dans un passé littéraire pourtant si merveilleux qu'il paraissait n'autoriser aucun dépassement.

Georges REVAZ